



Communiqué de presse

COMMISSION MÉCÉNAT - AUTOMNE 2016
18 PROJETS AIDÉS

Fortement investie dans le soutien à la production d'œuvres, la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques (FNAGP) développe une politique volontariste de mécénat, notamment à travers l'important dispositif d'aide aux projets qu'elle a mis en place en décembre 2011.

Celui-ci, **le plus important dispositif privé d'aide à la production en France actuellement**, concerne les travaux d'artistes confirmés ou émergents, français ou étrangers qui développent un projet en France et vise à encourager la production d'œuvres ambitieuses, innovantes, expérimentales, ou nécessitant un temps de recherche ou de gestation significatif. **Les aides sont attribuées après avis d'une commission**, composée du président de la Fondation, Guillaume Cerutti, de deux représentants du ministère de la Culture et de la Communication (Direction générale de la création artistique et Inspection générale de la création artistique) et de quatre personnalités qualifiées, désignées pour deux ans par le Conseil d'administration de la Fondation qui sont, pour la période 2016/2017 : Caroline David, directrice de l'Institut français d'Izmir, ancienne directrice du FRAC Nord-Pas-de-Calais et commissaire d'exposition ; Esther Ferrer, artiste ; Sylvain Lizon, directeur de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy ; Miguel Magalhães, directeur adjoint de la Fondation Calouste Gulbenkian à Paris.

Lors de la commission de l'automne 2016, qui s'est tenue le 25 novembre, 18 nouveaux projets ont été retenus pour une enveloppe financière globale de 171 900 €.

Depuis la création de ce dispositif, ce sont donc désormais 231 projets d'artistes qui auront été aidés, pour un montant total de plus de 3 M€.

Les 18 artistes et projets aidés :

Céline Ahond, *Rester ici ou partir là-bas ?*

Dominique Angel, *In-situ*

Ivan Argote, *As Far as We Could Get*

Julien Beneyton, *L'Œil du Tigre*

Alex Cecchetti, *Arabesque*

Sébastien Cordoleani, *Matières à penser - LUTH*

Anne-Marie Cornu, *SOMSONS*

Carole Douillard, *Idir walking in an exaggerated manner around the perimeter of a square*

Véronique Ellena, *L'obscur clarté*

Lola Gonzàlez, *Dawn*

Aliocha Imhoff & Kantuta Quiros, *Les Impatients*

Tarik Kiswanson, *You, Me, We Were So Many*

Grégoire Korganow, *Mon rêve familial*

Les gens d'Uterpan (Franck Apertet & Anne Vigier), *Bibliothèque*

Christian Milovanoff, *Travail dramaturgique autour du livre « Bureaux »*

Soraya Rhofir, *A Mad Museum*

Scenocosme (Grégory Lasserre & Anaïs Den Anxt), *Membranes*

Marie Sommer, *Watching the Watchers*

Pour présenter un projet lors des commissions de 2017, les artistes peuvent envoyer un dossier :

- pour la commission du printemps 2017 : jusqu'au **mercredi 22 février inclus**, cachet de la poste faisant foi.
- pour la commission de l'automne 2017 : jusqu'au **vendredi 8 septembre inclus**, cachet de la poste faisant foi.

Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques

Hôtel Salomon de Rothschild

11, rue Berryer

75008 Paris

Tél. : 01 45 63 59 02

contact@fnagp.fr

www.fnagp.fr

Relations avec la presse

Lorraine Husenot

Tél. : 01 48 78 92 20

lohussenot@hotmail.com

Visuels disponibles sur demande

COMMISSION MÉCÉNAT - AUTOMNE 2016 PROJETS AIDÉS
--

- **Céline Ahond, *Rester ici ou partir là-bas ?***

Rester ici ou partir là-bas ? tend à investir le territoire de Montreuil et les différentes communautés qui y vivent pour y faire naître des gestes de performances. Dans la pratique de Céline Ahond, il s'agit toujours, via le recours à l'écriture ou l'oralité, d'ouvrir un espace pour l'invention d'un langage. La performance, lieu de parole, d'échanges et de rencontres, permet d'extraire une image de cette réalité vécue. La dimension parlée du travail met alors en jeu une pensée visuelle, imaginaire, liée à l'environnement réel. Dans le film-performance projeté, s'esquisse un « décolllement de la réalité » à partir des ateliers et rencontres réalisés avec ses nouveaux partenaires. Le fait de filmer et jouer un scénario qui est énoncé, rêvé ou cauchemardé, fait de Céline Ahond et de ses partenaires des personnages, des conteurs d'architecture et d'espace.

- **Dominique Angel, *In-situ***

Le travail in situ détermine la démarche et les créations de Dominique Angel et lui permet de produire des œuvres qu'il ne pourrait pas réaliser dans son atelier, par leurs dimensions, leurs sens, et surtout la nécessité de les construire en lien avec l'architecture du site. Ces œuvres nomades, qui investissent les espaces d'une galerie, d'un musée ou d'un centre d'art sans pour autant jamais leur appartenir, sont appelées à disparaître au terme de l'exposition. Ainsi s'agit-il de concevoir et réaliser deux œuvres in situ en terre chamottée, en utilisant une technique rudimentaire de charpente allié à la terre qui lui laisse toute liberté puisqu'elle libère des contraintes de coûts, de dimensions, de transports et de conservation, dans la mesure où la place laissée à son inspiration est juste limitée par sa propre capacité de travail. La disparition programmée de ces deux œuvres prendra la forme d'une performance destructrice.

- **Ivan Argote, *As Far as We Could Get***

As Far as We Could Get souhaite établir une histoire comparative, créer le parallèle entre deux villes qui sont les exactes opposées géographiques, et essayer de montrer à quel point ces lieux si distants partagent une histoire commune : celle des périphéries où la colonisation, l'impérialisme et les guerres idéologiques mondiales ont fait des ravages à grande et petite échelle. La coïncidence géographique de ces deux villes ouvre la porte à une analyse sensible sur les liens globaux entre histoire, idéologie, conflits et consumérisme.

- **Julien Beneyton, *L'Œil du Tigre***

Par sa peinture, Julien Beneyton cherche à témoigner de son temps, de son époque, de sa génération. Il s'agit avec elle de faire un état des lieux de l'humain dans son environnement, souvent en peignant des personnes au sein de la rue. L'artiste souhaite entreprendre un projet essentiellement pictural dans l'univers de la boxe, inspiré de la vie et de la carrière du boxeur Jean-Marc Mormeck, choisi tant du point de vue de son palmarès sportif que pour sa proximité physique avec le comédien Mister T. À travers ce projet, l'artiste envisage la question de la création d'un mythe, les processus de « starification », et expérimente la représentation du héros. *L'Œil du Tigre*, titre issu de la série des Rocky avec Sylvester Stallone, intervient comme caractère structurant les différentes œuvres de cette série picturale, à la manière d'un scénario cinématographique.

- **Alex Cecchetti, *Arabesque***

À la fois plasticien, poète et chorégraphe, Alex Cecchetti conçoit des performances interactives et des objets inclassables, qui peuvent prendre place dans des expositions ou ailleurs. Chacune de ses œuvres est une véritable expérience partagée par une communauté de spectateurs. *Arabesque* consiste à réaliser trois sculptures en marbre coloré reprenant la forme de rambardes de bois assemblées. Les courbes et les formes de ces rambardes font l'objet d'une collaboration avec des danseurs afin que, ainsi associées, elles puissent permettre au public qui les touche d'exécuter des figures du ballet classique : « l'arabesque », « le saut du chat », et notamment « la pirouette ». Les visiteurs sont ainsi encouragés à toucher et à suivre les formes et les lignes des rambardes. Identifiant la ligne comme la forme commune entre toutes, les différentes directions engagées par son travail - qui entremêle pensée, écriture, danse, émotions, storytelling etc.- Alex Cecchetti va jusqu'à penser que les mouvements d'écriture de la main et les dessins, s'ils sont amplifiés et agrandis, deviennent des cercles et des ellipses et se rapprochent dès lors d'une chorégraphie. Les lignes seraient donc des produits autant de l'esprit que du corps.

- **Sébastien Cordoleani, *Matières à penser - LUTH***

Le designer français Sébastien Cordoleani fonde son travail sur l'articulation entre une recherche expérimentale focalisée sur les procédés de fabrication, et l'affirmation d'un dessin essentiel centré sur l'usage. Cette démarche prospective, *Matières à penser*, consiste en une expérimentation liée aux métiers, mettant en jeu lutherie et éclairage électronique. Elle l'a par ailleurs conduit à formuler le projet *LUTH* qui repose sur une posture de rêverie à partir de l'observation des instruments et d'éléments naturels extraits, pour concevoir un objet d'éclairage.

- **Anne-Marie Cornu, *SOMSONS***

Avec le projet *SOMSONS*, l'artiste Anne-Marie Cornu entend inventer des outils, qui, par le geste, réinventent un rapport du corps dans la production sonore. Pour cela, elle souhaite produire des objets sonores pouvant être perçus comme des extensions de notre propre corps sonnant. Ces objets seront constitués de cordes et de cavités. Le geste du corps et le souffle de la voix seront invités à explorer les résonances de nos lieux à partir de ces outils. Ces objets sonores seront conçus comme une expérience soulignant le phénomène physique de déplacement de l'air, chaque personne les manipulant faisant ainsi émerger sa différence en acte.

- **Carole Douillard, *Idir walking in an exaggerated manner around the perimeter of a square***

Le film-performance de Carole Douillard consiste en la reprise et la transposition de l'œuvre de Bruce Nauman réalisée en 1967 et intitulée *Walking in an exaggerated manner around the perimeter of a square* dans l'espace public à Alger. Réalisé en collaboration avec Babette Mangolte, le film autour de cette situation d'un homme marchant, ondulant autour d'un carré imaginaire dans un espace urbain très masculin et normé, relie l'histoire de la performance et du genre à l'espace contemporain de la ville d'Alger. Au-delà de cette reprise d'une performance historique, cette démarche de « danse » de Bruce Nauman prend donc dans ce contexte algérien un tout autre sens : par cet acte et par ce corps se cristallise un ensemble des problématiques sociales, culturelles, religieuses et politiques de la société algérienne musulmane.

- **Véronique Ellena, *L'obscure clarté***

Le projet de l'artiste consiste en une série d'images réalisées à partir de négatifs couleurs agrandis qui révèlent un monde obscur, mélancolique et onirique. Ces photos évoquent les rêves et proposent une traversée, « comme on traverse un miroir qui nous amène dans un autre monde qui nous est finalement, on ne sait dire pourquoi, étrangement familier ». Ce travail est conçu comme un hommage au négatif, l'outil de travail du photographe et intermédiaire entre ce qui a été vu et ce qui sera montré, « une sorte de matérialisation de l'intériorité ». Les trois thèmes abordés dans cette série traitent de l'intime et des lieux chargés de mémoire (lieux de l'enfance, des souvenirs, de l'absence...) ; de la représentation de la nature dans laquelle les couleurs sont inversées, les ombres sont claires et les lumières sombres ; des origines de la photographie comme aux photographes primitifs, pour retrouver la stupeur et l'étrangeté de l'image photographique.

- **Lola González, *Dawn***

Lola González réalise principalement des vidéos, d'une apparente simplicité, qui se révèlent être engagées dans une profonde réflexion sur la réalité de ce que nous voyons, ou croyons voir. L'artiste, qui travaille de manière à la fois spontanée et contrôlée, expérimente et orchestre face caméra des situations avec des groupes d'individus formant une bande qui s'oppose et se substitue dans le même temps au reste du monde. Dans ce nouveau projet, *Dawn*, un couple d'amoureux enfermé dans une maison est mis à l'épreuve dans un jeu absurde où chaque émotion ressentie entraîne la perte d'une couleur dans le champ de vision. Peu à peu, les deux personnages vont arriver vers une vision noir et blanc du monde qui les entoure. Comme souvent dans ses projets, Lola González interroge l'idée d'enfermement, d'une manipulation d'individus par une entité que l'on ne connaît pas. Cette entité est composée, dans ce film, de deux personnages qui vont être chargés de déclencher une musique diégétique liée aux aléas de l'océan et de diriger les épreuves contre le couple. La musique hypnotique servira d'amplificateur d'émotions et fera monter une tension rendant fous les personnages du film.

- **Aliocha Imhoff & Kantuta Quiros, *Les Impatients***

Les Impatients consistent en une série chronopolitique constituée de divers films portant sur les imaginaires du temps autant que sur cette impatience de retrouver le temps de l'événement et la possibilité de l'avenir, dans ce moment - en Europe particulièrement - de la plus grande obstruction du politique et d'un sentiment de la plus grande impuissance. *Les Impatients*, autour de cette crise du futur, tente de retrouver des possibilités pour l'avenir. Il s'agit donc d'une enquête, à partir de diverses traces d'avenir possible, menée dans différents pays et contextes, et sur de multiples sujets. Le projet consiste en « un film-curaté », un film d'exposition réalisé en collaboration avec des artistes, poètes, penseurs, qui sont venus proposer des performances, des lectures, des petits théâtres de la parole dans l'espace du film. La série dessine une carte de ces visions qui ont ouvert et continuent d'ouvrir des récits de possibilités.

- **Tarik Kiswanson, *You, Me, We Were So Many***

Tarik Kiswanson poursuit un travail sculptural et conceptuel autour du corps, de la matière et de la perception. L'attention de l'artiste porte plus particulièrement sur la question de la rencontre physique entre le spectateur et l'œuvre. Généralement produites en laiton ou en acier qu'il polit à l'extrême afin de les rendre réfléchissantes, ses œuvres accordent un rôle actif au spectateur dans l'activation et la création des pièces. *You, Me, We Were So Many*, première incursion de Tarik Kiswanson dans le domaine de la performance, met au même niveau le corps et la sculpture, en mêlant des danseurs aux éléments modulaires de l'installation conçue comme un environnement total, en perpétuel mouvement autour du public.

- **Grégoire Korganow, *Mon rêve familial***

Mon rêve familial s'inscrit comme un prolongement à la résidence d'une année à la Maison Nationale des Artistes, *Un temps de rêve*, avec des résidents de la maison de retraite qu'il a interrogés sur l'objet de leurs rêves. Avec subtilité et sensibilité, il y a révélé et donné à voir les rêves de ces artistes dans le grand âge. Au croisement de différentes disciplines (documentaire, fiction, performance, vidéo, littérature, photo et danse...), ce nouveau projet consiste ici à réunir des hommes et des femmes dans le rêve familial d'un détenu. À l'instar du sonnet de Paul Verlaine - qui a inspiré le titre -, les évocations des prisonniers auront « l'inflexion de voix chères qui se sont tuées ». À partir d'une correspondance avec 13 détenus amorcée autour d'une seule question « À quoi rêvez-vous ? », émergera un dialogue écrit, faisant apparaître 13 rêves lus par 13 anonymes. Ces rêves incarnés par des danseurs seront comme une invitation à substituer au temps présent un temps imaginé, libéré des entraves du réel. *Mon rêve familial* prendra la forme d'une installation filmique.

- **Les gens d'Uterpan (Franck Apertet & Anne Vigier), *Bibliothèque***

Franck Apertet et Anne Vigier, associés sous le nom Les gens d'Uterpan, collaborent ensemble depuis 1994. Leurs créations déplacent le strict champ chorégraphique pour interroger les limites du corps et de la représentation. Leur travail questionne ainsi les normes et les conventions qui régissent l'exposition et le spectacle vivant. De façon méthodique, leur réflexion opère par déplacement et re-contextualisation de procédés d'action ou de monstration propres au champ des arts plastiques et au spectacle vivant. Ce nouveau projet *Bibliothèque* est une installation consistant en une bibliothèque (ouvrages et meuble) qui rassemble les exemplaires résultant d'une recherche consacrée à la chorégraphie contemporaine, ouvrages de référence dans lesquels le travail de Franck Apertet et Anne Vigier n'est jamais cité. À l'inverse d'une bibliothèque censée offrir une vision encyclopédique sur un sujet donné, celle-ci questionne par l'absence. Les ouvrages ainsi rassemblés, en omettant de citer le travail des gens d'Uterpan, le situent néanmoins historiquement par défaut. *Bibliothèque* entend ainsi interroger les rapports que l'Histoire négocie avec l'Art, en rendant compte de ceux que les commentateurs et les experts établissent avec l'Histoire.

- **Christian Milovanoff, *Travail dramaturgique autour du livre « Bureaux »***

Christian Milovanoff privilégie les espaces fermés (musées, supermarchés, bureaux), faisant de ces lieux son propre atelier photographique. Son travail se situe ainsi à l'intersection de la fiction et du documentaire. Entre 1984 et 1988, le photographe a réalisé, dans le cadre de la Mission Photographique de la DATAR, plus de 9000 photographies de bureaux. Ce paysage « intérieur » de la France fit l'objet d'une publication en 2015. Le photographe souhaite revenir une nouvelle fois sur ce projet pour en élaborer une nouvelle forme : celle d'un diaporama où l'on entendra sa voix sur les images (celles du livre, mais aussi de nouvelles inédites) raconter le travail réalisé depuis les prises de vue de la Mission Photographique jusqu'à l'impression du livre. Il s'agit donc d'adapter une forme - celle du livre - en diaporama, ou de faire le scénario du livre et de réunir des temps dissemblables qui furent à l'œuvre dans ce travail. L'enjeu du projet est une réflexion sur un travail en photographie, c'est aussi le travail du regard sur des images, sur ce qui les a agitées au moment où elles se faisaient, mais également avant et après la prise de vue. C'est un travail sur le temps.

- **Soraya Rhofir, *A Mad Museum***

Le travail de Soraya Rhofir, constitué de motifs et figures hétérogènes, a pour point d'ancrage la culture populaire et notamment télévisuelle. À partir d'un fonds d'archives récoltées en ligne, l'artiste, à la manière d'un collage disparate, met en lumière ces éléments de décors, personnages secondaires, atmosphères, pour en organiser la rencontre improbable et les mettre au premier plan, créant les conditions d'apparition d'une narration. L'atmosphère derrière l'écran change d'échelle pour se retrouver à l'échelle humaine dans des matériaux usuels (cartons, papier, bois, impressions numériques). *A Mad Museum* consistera en un film expérimental de science-fiction réalisé à partir de maquettes, de procédés d'effets spéciaux, comme l'incrustation et la distorsion par un usage particulier de la caméra. Les maquettes seront le support principal du film. Soraya Rhofir souhaite créer, avec Trent Harris, un univers drôle et critique, nourri de leurs différentes cultures et de leur volonté commune de produire des œuvres qui interrogent le monde, ou plutôt ce qu'ils appellent le « mondo, un microcosme loufoque qui impulse l'envie d'en découdre avec les formes... après s'en être abreuvé. »

- **Scenocosme (Grégory Lasserre & Anaïs Den Anxt), *Membranes***

Dans une recherche autour d'une dimension vivante, sensible voire fragile, Scenocosme souhaite créer une œuvre sensorielle et sensitive à base de cuir interactif. Composée de deux peaux tendues de part et d'autre d'un cadre circulaire, cette œuvre réagit aux contacts électrostatiques des corps en produisant des sonorités qui varient selon l'intensité du contact. Entre ces deux surfaces, se trouvent deux partitions polyphoniques distinctes séparées par un interstice qui se réduit sous l'impact de la main. En jouant sur des degrés de proximité, d'intimité entre les deux peaux, entre les deux corps des personnes placées de part et d'autre de ce grand tambour, les artistes proposent une invitation à expérimenter des sonorités. Les matières sonores relèvent d'univers méditatifs, de matériaux organiques, de liquides, ou encore de frémissements...

- **Marie Sommer, *Watching the Watchers***

Watching the Watchers consiste en une recherche autour du fonds d'archives déclassifié produit par les missions de surveillance en Allemagne de l'Ouest et Allemagne de l'Est pendant la période de la Guerre Froide. Dévolue à une stricte action d'observation et de surveillance, l'utilisation de la photographie dans ces missions pose la question du statut de ces images/documents et de cette photographie par rapport à la photographie documentaire habituelle. Par ailleurs, l'intention de surveillance ne transparissant pas directement sur tous les clichés, il en ressort une iconographie trouble entre photographie voyeuriste, militaire, topographique, touristique ou scientifique. Cette pratique de surveillance, en voiture et en mouvement, trouve des échos contemporains dans les technologies de surveillance numérique, où l'image et la photographie d'un territoire se substituent au territoire physique en lui-même (Google Maps, drones...). Avec ce projet, Marie Sommer tendra donc à amorcer une réflexion sur la notion de frontière et à penser la photographie comme « une conteuse de mémoire » et comme une représentation topographique et politique d'un territoire.